

LE MOYEN AGE

N° 2. 1983. TRIMESTRIEL

TOME LXXXIX (4^e série tome xxxviii)

*Revue d'Histoire
et de Philologie*



Dans ses conclusions (pp. 245-250), R.P. met justement en relief le fait que c'est leur organisation en *concejos* qui a rendu possibles les succès remportés par les paysans dans leurs luttes. Elle souligne aussi certains traits originaux de ces luttes : le marché n'en est pas un élément important ; on constate, dans leur déroulement, une « désacralisation » de la hiérarchie ecclésiastique mais elles n'ont pas eu d'objectifs ou de couverture de nature religieuse. Elle estime également que si, au X^e et au XI^e siècles, « tous » les paysans ont été unis dans leur résistance, il n'en a pas été de même au XII^e et au XIII^e. Les grands *concejos* ont alors « absorbé » les communautés d'aldeas. Leur groupe dominant formé par les *caballeros villanos* et par les *hombres buenos* s'est « éloigné » des villageois (leurs intérêts se sont « différenciés ») et il est devenu le protagoniste des conflits.

L'ouvrage de Reyna Pastor est une importante contribution à l'histoire sociale de l'aire léono-castillane de la Péninsule. On ne peut qu'en recommander la lecture : même ceux qui ne partagent pas les opinions idéologiques et méthodologiques de l'auteur en tireront profit.

J. GAUTIER DALCHÉ.

Millard MEISS et Elizabeth H. BEATSON (éds), *La Vie de Nostre Benoit Sauveur Ihesuscris & La Sainte Vie de Nostre Dame*, New York, New York University Press, 1977 ; 1 vol. in-4°, xxxvi et 186 p. avec 16 pl. hors texte (*Monographs on Archaeology and the Fine Arts*, 32). Prix : \$ 22.50.

L'importance, dans les derniers siècles du Moyen Age, des *Meditationes Vitae Christi* du pseudo-Bonaventure est bien connue. Ce qui l'était moins jusqu'à cette publication, c'était l'existence d'une traduction — très libre — en moyen français, réalisée pour le grand bibliophile que fut le duc Jean de Berry.

Dans la première partie de l'introduction (pp. ix-xiii), M. Meiss pose, en termes généraux, les caractères spécifiques du texte français par rapport à son modèle, ses rapports avec certaines miniatures des *Très Riches Heures* du duc de Berry, et son intérêt pour l'histoire des idées : Gerson, en effet, ne serait pas étranger à cette composition, qui cadre bien avec son désir d'améliorer l'instruction religieuse des « simples gens laïcs » (p. 4). Dans la seconde (pp. xiv-xxviii), plus technique, E.H. Beatson fournit les informations historiques indispensables : existence de deux versions (une brève, s'arrêtant à la Cène, l'autre longue, allant jusqu'à la Pentecôte), problèmes de datation (le travail aurait été effectué en deux étapes, l'une se situant en 1390, l'autre en ou peu après 1403), et d'attribution (avec des arguments assez convaincants en faveur d'une participation de Jean Gerson).

L'édition reproduit « the most complete and careful copy known to us » (p. xxviii) : le ms. B.N. f.fr. 992, datant des environs de 1480 et comportant 130 miniatures dues à Jean Colombe et à ses collaborateurs (dont seize peuvent être admirées grâce aux planches hors texte).

Délibérément, puisqu'il s'agit de fournir un document plutôt que d'établir un texte critique, l'appareil de variantes est réduit au minimum : « only those differences are mentioned in the notes where our text seemed corrupt or in need of corroboration » (p. xxviii). La ponctuation est tout à fait satisfaisante et rend l'œuvre aisément lisible, malgré le parti pris de ne pas utiliser de signes diacritiques (accents, trémas). On notera toutefois une anomalie qui conduit à supposer que la copie sortie de l'atelier de Jean Colombe a fait l'objet d'un remaniement ou d'une mise à jour. Dans l'*Exposicion* de l'entrevue de Jésus et d'Hérodé figure une réflexion sur le manque de foi d' *Aujourd'hui*, dû à l'absence de miracles ; pour contrebalancer cette attitude sont cités, en une apostrophe au public, des exemples de miracles « modernes », impliquant Pierre de Luxembourg et Vincent Ferrer, mais aussi... Jeanne d'Arc ! Cf. p. 85 : « N'avez vous eu pluseurs en vostre temps, comme a la priere de saint Pierre de Luxembourg et de frere Vincent ? *Et aussi de la bonne pucelle qui delivra Orleans des Angloys ?* » Si l'on admet l'hypothèse de datation proposée dans l'introduction, cette phrase au moins a dû être interpolée, et vraisemblablement en 1429, étant donné les limites de l'allusion.

Une description des manuscrits et incunables ayant conservé les *Vies*, une copieuse bibliographie, un glossaire sélectif (où l'on aurait aimé voir figurer les références des occurrences), et un index onomastique et thématique terminent cet ouvrage, qui apporte un témoignage non négligeable sur la vie spirituelle en France au tournant des XIV^e et XV^e siècles, et la base d'études ultérieures sur les rapports qu'un texte d'édification comme celui-ci peut entretenir avec les arts picturaux et la littérature, notamment dramatique, de la même période.

Claude THIRY.

André VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, Ecole française de Rome, 1981 ; 1 vol. in-8°, X-765 p. (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 241).

Treize années de recherche ont permis à M. Vauchez de mener une enquête d'histoire sociale et politique à travers une source négligée : les procès de canonisation. Dans cette thèse de doctorat

d'Etat, l'auteur s'intéresse « uniquement aux *novi sancti*, dont le culte est apparu et s'est développé en Occident entre la fin du XII^e et le début du XV^e siècle » (p. 6) ; il définit ainsi son cadre chronologique : « les premières enquêtes ordonnées par la papauté remontent aux dernières décennies du XII^e siècle et, entre 1418 et 1445, la papauté n'a ordonné aucune enquête nouvelle » (p. 7) ; et son cadre géographique, à savoir la chrétienté tout entière, d'où la difficulté de cerner le contexte (politique, religieux, social,...) de la canonisation. Monsieur V. veut « dégager l'ensemble des raisons pour lesquelles les chrétiens des derniers siècles du Moyen Age, en Occident, ont accordé à certains de leurs contemporains le titre de saints » (pp. 8-9).

Le programme tel qu'il est défini dans l'introduction n'occupe toutefois qu'une partie du volume (pp. 39 à 162, 289 à 489 et 559 à la fin) ; l'auteur a désiré associer aux procès de canonisation les « documents hagiographiques » et il a intégré son propos dans une étude beaucoup plus vaste encore de la sainteté médiévale, synthèse très bien documentée ; tout ceci a *considérablement* élargi son enquête.

Comme il est conçu, l'ouvrage reflète une dichotomie, parfois simplifiée, entre sainteté « populaire » et sainteté officielle ; ainsi trois livres se partagent ce copieux volume :

Le livre I, intitulé « L'Eglise et le culte des saints dans l'Occident médiéval », fait une synthèse chronologique de la discipline du culte des saints depuis ses origines, en analysant l'évolution de la canonisation.

Le livre II, « Typologie de la sainteté médiévale ».

Dans la première partie, M.V. s'intéresse à la sainteté populaire et locale. Disons l'intérêt tout personnel que nous avons eu à la lecture de cette première partie :

M. V. établit une distinction entre, d'une part, une catégorie de saints qui l'on peut qualifier de populaires, malgré toutes les ambiguïtés dont est chargé ce mot. Nous l'employons ici, écrit-il, pour désigner des personnages dont le culte est né et s'est développé dans les couches les plus humbles de la société, même s'il a reçu ensuite l'adhésion d'autres milieux laïcs et des clercs » (p. 167), et, d'autre part, « ceux dont la notoriété n'a pas dépassé les portes de leur abbaye ou de leur couvent et qui ne nous sont connus comme tels qu'à travers des nécrologes ou des textes hagiographiques à l'usage des clercs » (p. 166). Pour l'étude de la première catégorie, l'auteur constate : « Au cours de nos recherches, nous avons été frappé par les ressemblances que présentait l'histoire d'un certain nombre de saints, dont le culte s'est développé au Moyen Age dans des pays très divers » (p. 173).

Le Père de Gaiffier a étudié plusieurs de ces thèmes hagiographiques (voir notamment ses *Etudes critiques d'hagiographie et d'iconologie*, Bruxelles, 1967 et tout récemment *Un thème hagiographique : mer ou fleuves traversés sur un manteau* dans *Analecta Bollandiana*, t. 99, 1981, pp. 5-15 ; Les thèmes hagiographiques. Est-il possible d'établir pour chacun d'eux une filiation ?, *Revue d'Hist. ecclésiastique*, t. 77, 1982, pp. 78-81) ; le professeur Gessler aussi. C'est là un domaine particulièrement riche pour les études hagiographiques aujourd'hui ; et indépendamment du sujet de M. V., à quand une refonte, dans cet esprit notamment, du précieux ouvrage de L. van der Essen ? (*Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*. Paris, 1907). Le Centre de Traitement Electronique des Documents de l'Université de Louvain travaille dans cette voie (voir *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 51, 1975, p. 1 sv. et bibliographie).

Dans son relevé des différents cas, M. V. détermine « deux éléments fondamentaux qui se retrouvent dans tous ces récits : l'effusion du sang et l'injustice criante que constituent la mise à mort de ces personnages » (p. 178).

Pour survivre, le culte d'un saint a besoin de l'approbation d'une autorité ecclésiastique. M. V. relève ici l'influence des classes dirigeantes dans la constitution des modèles de sainteté locale ; il avait d'ailleurs écrit un article très intéressant sur ce sujet : « *Beata stirps* » : *Sainteté et lignage en Occident aux XIII^e et XIV^e siècles*.

Après avoir analysé dans la première partie de ce livre II sainteté populaire et sainteté locale, M. V. les confronte dans la deuxième partie à la sainteté officielle d'après les procès de canonisation. Son étude en fut facilitée par les recherches de P. Deloos sur la sociologie des canonisations ; M. V. croit devoir préciser pourtant : « L'historien, plus exigeant en cela que le sociologue, est obligé de s'interroger sur l'identité des « autres » qui étaient à l'origine des réputations de sainteté » (p. 165).

Le livre III s'occupe des « Signes et significations de la sainteté », c'est-à-dire ses manifestations et ses effets (miracles, dévotion,...) d'abord dans la mentalité commune (première partie), ensuite selon l'opinion de l'Eglise romaine (deuxième partie).

La présentation de la source principale de l'étude, à savoir les procès de canonisation, n'est pas donnée d'emblée de façon claire ; c'est seulement à la fin du volume qu'est dressé un inventaire explicatif des sources ; l'auteur sera peut-être un jour amené à préciser ses vues dans la Collection de *Typologie des sources du Moyen Age occidental*. Des photographies nous montrent certains procès (fig. 4 à 8) ; soulignons à cet égard l'heureuse initiative

d'incorporer de l'iconographie à l'ouvrage, quand celle-ci est de qualité.

Les Liégeois regretteront en particulier que le dossier hagiographique — au sens large du terme — de *ste Julienne de Cornillon* ne soit pas plus fourni (p. 672 un seul renvoi à la BHL) ; mais existe-t-il une synthèse du dossier ?

L'ouvrage a le mérite d'être complété par : deux annexes remarquablement documentées sur saint Thomas de Canteloup, évêque de Hereford ; un inventaire des sources ; une bibliographie ; un index des noms de lieux ; un index des noms de personnes et un index analytique ; enfin une liste des tableaux et cartes, des figures et la table des matières.

Un sujet aussi étendu requiert une bibliographie abondante ; l'auteur a une excellente connaissance de la bibliographie étrangère (surtout italienne et allemande, soulignons-le) mais paradoxalement il manifeste certains oublis dans la bibliographie francophone, en particulier belge : ainsi lorsqu'il parle (p. 16) du culte martinien, ajoutons pour la Belgique, les études de F. Jacques (*Revue bénédictine*, t. LXXX, 1970 ; *Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Huy, 1976), à propos des légendiers latins, l'ouvrage de G. Philippart dans la collection de *Typologie des sources du Moyen Age occidental* — une collection qui, soit dit en passant, semble ignorée de l'auteur par exemple (p. 32) à propos des Décrétales, l'oubli de la plaquette de Fransen, etc... — quand il traite des martyrologes (p. 21 n° 17) il ne dit mot des études de Dom Quentin, Dom Dubois (totalement exclus de la bibliographie générale) et G. Renaud, H. Rochais, à propos des *Furta Sacra*, il n'en réfère pas à l'ouvrage de P.J. Geary, *Thefts of relics*, Princeton, 1978, ou à l'article de H. Silvestre, *Commerce et vol de reliques au Moyen Age* (*Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 30, pp. 721-739), les articles du Père Coens, du Père Huyghebaert sont absents de la bibliographie générale ; p. 190 à propos de Charles le Bon, on s'attendrait plutôt à voir citer H. Pirenne ; sur la *Vita Geraldii* l'article de P. Rousset dans les *Mélanges Labande*, Poitiers, 1974 ; les exemples peuvent être multipliés ; bien sûr, une bibliographie du sujet tel qu'il est envisagé dans cet ouvrage ne peut prétendre à l'exhaustivité. Pourquoi classer Baudot et Chaussin parmi les « sources d'époque moderne » ? Pourquoi citer ce recueil sous ce titre quand on sait qu'il n'est pas leur œuvre exclusive ?

* J. COTTIAUX, L'office liégeois de la Fête-Dieu. Sa valeur et son destin, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 58, 1963, pp. 5-81 et 407-459.

Dans pareille étude, à l'exemple des *Analecta Bollandiana*, un *index sanctorum* ne s'imposait-il pas ? (à distinguer d'un *index auctorum*). Page 21 n° 18, l'auteur prend comme exemple la translation de saint Hubert le 3 novembre 743 ; saint Hubert est pourtant absent des index. Pour certains auteurs, une seule page est indiquée (Foreville, p. 47 ; Sorokin et Delooz, p. 121) alors que plusieurs fois M. V. en parle ; on chercherait en vain Goodich dans l'index.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de cet imposant volume ; tel qu'il est conçu, il nous semble appelé à devenir non seulement un utile guide des procès de canonisation médiévaux mais plus encore une sorte de dictionnaire hagiographique qu'aura intérêt à consulter quiconque s'occupe d'histoire religieuse du XI^e au XV^e siècle.

Philippe GEORGE.

André VAUCHEZ, *Religion et Société dans l'Occident médiéval*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1980 ; 1 vol. in-8°, IX-444 p.

Les réimpressions anastatiques offrent parfois quelque surprise : nous avons signalé la part prise par M. A. Vauchez dans la réimpression anastatique de l'œuvre du chanoine Delaruelle ; or aujourd'hui nous apprenons ici-même que M. A.V. a consacré en 1975 un article à *La spiritualité populaire au Moyen Age d'après l'œuvre d'E. Delaruelle* (pp. 337-344), et cet article est aujourd'hui lui-même réimprimé ! Dans l'avant-propos de cet ouvrage, M. A.V. s'explique : au moment où sortait sa thèse (voir compte-rendu infra), il était intéressant de fournir au public un recueil « dans une large mesure complémentaire » consacré à divers aspects du christianisme médiéval, recueil reprenant une vingtaine de ses articles dont certains parurent, il est vrai, dans des actes de colloques italiens parfois peu accessibles au public francophone.

A travers tous ces articles, on sent en effet sourdre les préoccupations essentielles de l'auteur pour la préparation de sa thèse. L'ouvrage s'articule autour de 4 thèmes principaux : I. Pauvreté et assistance dans l'Occident médiéval. II. Les ordres mendiants dans la Société Communale italienne. III. Hommes de Dieu et Hommes d'Eglise aux derniers siècles du Moyen Age. IV. Nouvelles perspectives historiographiques : La « religion populaire » au Moyen Age.

On comprendra qu'il est impossible de rendre compte de tous ces articles. Il faut signaler cependant le soin que met l'auteur dans sa recherche des relations qui se nouent entre l'histoire et l'histoire de l'art. Ainsi aux XIV^e-XV^e siècles, la conviction des hagiographes selon laquelle le développement d'un ordre et l'efflorescence de la sainteté en son sein sont la fécondation du fondateur,